

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon CHEVRE

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 378-380

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

CHRONIQUE

En ce moment, devant maint illustre chanoine,
A Pégasse chez vous, je viens donner l'avoine.

C'est M. le Professeur de Rhétorique qui ferait une tête ; il rajusterait ses lunettes pour mieux voir, si je m'attribuais ces deux beaux vers, lui qui m'a toujours dit que je serais plus heureux à fourrager les ânes qu'à fourrager les Muses ! Le fait est que le plaisir de rimer est mon moindre défaut, et M. le professeur de Rhétorique a la douleur de constater que la plupart de mes condisciples ne sont pas vicieux, en ce point non plus. Les lecteurs des *Echos* savent en effet que les poèmes des « jeunes » n'ont pas encore fait rage dans le petit coin de journal qu'on leur réserve pour inscrire les premières élucubrations de leur jeune intelligence. C'est dommage. Ce n'est pas à dire que les *modern'étudiants* soient plus bêtes que les étudiants d'autrefois, mais il est certain que, si les examens de Maturité ont du bon, ils ne contribuent pas moins, pour une large part, à comprimer chez nous l'épanouissement d'un art qui n'est pas sans charmes et sans valeur. Néanmoins, tout sentiment poétique

n'est pas étouffé parmi nous, et nous savons encore admirer et goûter les hommes de vrai talent, quand il nous arrive de les rencontrer et de les entendre. C'est pourquoi nous avons admiré et applaudi avec chaleur M. Besse de Larze, qui a bien voulu accepter l'invitation de nos supérieurs, de nous donner une séance d'improvisation, le 13 octobre. M. Besse de Larze a été simplement admirable, et, à l'entendre improviser avec tant de perfection et de promptitude, c'est tout naturellement que le vers de Boileau vient effleurer les lèvres de nos Humanistes :

Enseigne-moi, Molière, où tu trouves la rime.

Il nous suffisait de lui dicter quelques mots rimant ensemble, et, en moins d'une minute, il nous débitait les vers avec les rimes données. C'est ainsi qu'il a improvisé un beau poème sur le Valais, deux autres sur la *pollenta* et les *pruneaux*, quoique les deux sujets ne soient pas précisément poétiques. Mais le *clou* de la soirée fut certainement le poème... guerrier, improvisé aux dépens des élèves du Lycée. Nous regrettons que nos doigts, un peu trop lents, ne nous aient pas permis de prendre ce poème

Où l'on verrait Lamouille affronter la mitraille.

Il a terminé la séance en improvisant deux ou trois quatrains qui chantent les vertus de MM. nos supérieurs ; mais, dit-il modestement,

Si j'avais tout l'esprit de votre Directeur.

... j'improviserais avec plus de bonheur

Et, en vérité, il ne raisonnait pas mal. Il faut, en effet, avoir « tout l'esprit de M. le Directeur, » pour arriver, comme lui, dans un Pensionnat de 180 élèves, avec 180 volontés et 180 goûts différents, à contenter « tout le monde et son père. » Il y arrive : nous avons été enchantés de la soirée du 13, mais tous plus enchantés encore de la surprise délicieuse qui nous attendait le soir du 24 : une conférence du célèbre M. Léon Harmel ! Pour une fois, nous avons entendu « un grand homme » nous adresser la parole. M. Harmel n'est docteur ni en politique ni en éloquence, si l'on définit l'éloquence, une averse de gros mots, de phrases ronflantes, de fleurs de rhétorique, d'hyperboles et de métaphores, et de toutes les belles choses dont parle Verniolles. M. Harmel parle très simplement un langage très familier (peut-être voudrait-il qu'on dise : langage ouvrier) et cependant il plaît, il émeut, il instruit : *delectat fle et it et probat*. Nous n'avons qu'un reproche à lui adresser : c'est qu'il ne nous a pas entretenus assez longtemps de cette petite république du Val des Bois, organisée avec tant d'intelligence, dont tous les citoyens sont aujourd'hui si heureux de filer la laine en chantant les louanges de Dieu. Le temps et l'espace me manquent pour résumer les faits merveilleux que nous a rapportés le conférencier. Une chose qu'il a complètement oublié de nous dire, c'est que ce parfum de bien-être, de vertus, d'amitié fraternelle et d'amour de Dieu qui plane sur les usines du Val des Bois, que ce parfum a évidemment sa source

dans le cœur même des patrons de l'usine, dans le cœur même de M. Harmel. Rien n'émeut comme l'exemple. Et si l'on demande comment M. Harmel obtient des résultats si considérables, sur un terrain où tant d'autres ne font rien qui vaille, malgré des efforts plus grands peut-être, on peut croire que c'est en écoutant Jésus qui lui dit : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. » C'est en effet dans l'Évangile que M. Harmel trouve la solution des fameuses questions sociales, dans l'Évangile et le petit catéchisme diocésain. Ah ! si nous pouvions l'entendre une fois encore ! Merci très sincèrement à lui et à MM. nos Supérieurs qui nous ménagent ainsi, entre une leçon de Grec et une leçon d'Algèbre, des moments si précieux et si agréables. Nous continuerons à être bien sages, et nous espérons que... Nous mériterons bien encore quelque chose de délicieux...

Comme les raisins, par exemple. Ils étaient délicieux. Les lycéens en ont goûté un jour en promenade ; il les ont trouvés exquis, mais un peu chers, et pour six francs, on n'en avait pas beaucoup. Il n'y a que M. le Procureur pour en donner beaucoup et pour rien. Mais M. le Procureur a un cœur d'or. Seulement, il n'en donne qu'une fois l'an. Cette année, c'était le 20 octobre. Mais nous en avons « bouloté ! » Selon l'usage, nous avons pris avec nous, ce jour-là, nos balles, nos ballons et notre fanfare. On sait que c'est à la promenade aux raisins que la fanfare essaie ses premiers bégaiements. Ce sont des bégaiements en effet, mais

« Même quand l'oiseau marche, on sent qu'il a des ailes. »

M. Edouard Delacoste en est le président, et M. Joseph Brahier, le caissier.

Nos différentes sociétés ont, toutes, pendant le mois, repris leur petite place au soleil, et fonctionnent aujourd'hui avec un entrain, une activité réjouissante. M. le Chanoine Chambettaz, reste Directeur de la Congrégation, et M. le Docteur Mariétan, Directeur du Cercle d'Étude. Voici, modestie à part, les nouveaux Comités : *I. Congrégation* : MM. Jos. Brahier, préfet ; Léon Chèvre, 1^e assistant ; Ernest Maître, 2^e assistant ; Amédée Beaud, secrétaire ; P.-M. Dessimoz, caissier ; P. Chassot, zélateur ; Pernollet, F., Gross M. Mariétan et Curdy, conseillers. M. Ad. Comman a été acclamé sacristain. Le choix est très heureux : les cierges seront très élégamment allumés. *II. Agaunia* : MM. Eug. de Riedmatten, président ; Léon Matt, vice-présid. caissier ; Léon Chèvre, secrétaire ; P.-M. Dessimoz, fuchsmajor ; Jos. Brahier cappellemeister. *III. Cercle d'Étude* : MM. Léon Chèvre, président ; Simon Brahier, secrétaire.

Espérons que chacune d'elle poursuivra avec courage, persévérance et succès, le but qui la soutient, et répandra autour d'elle tout le bien qu'elle peut et qu'elle doit répandre au Pensionnat.

Léon CHÈVRE